

II.

Blaise Pascal naquit en 1623, chronologiquement en plein XVII^e siècle, moralement entre le XVI^e et le XVII^e siècle; car les divisions de la pensée ne correspondent pas exactement aux divisions de la chronologie, entre un des siècles les plus agités de l'histoire, et l'époque la mieux réglée qui fût jamais. Le vaste mouvement qui avait rempli deux âges, et ébranlé successivement toutes les sphères, commençait à s'arrêter. Les conséquences de ce mouvement se développaient de toutes parts, et permettaient d'en mesurer la portée, d'en justifier les écarts et de juger les plans de la Providence.

La science non seulement était fondée, mais, éclairée par la philosophie, dirigée par l'observation, soutenue par une longue suite de génies, elle marchait avec une incroyable activité. La philosophie fortifiée par les exercices de la scolastique, mûrie par l'expérience des événements et des systèmes, enhardie par les révolutions et les réformes, dégoutée par le christianisme de la métaphysique ancienne, par la métaphysique ancienne de la théologie, devenait à la fois indépendante et mesurée, libre et raisonnable. La littérature avait, depuis l'origine de la société française, pris toutes les formes; tour à tour naïve au début ou grossière, pleine de grâces et de caprices, d'imagination et de sentiment comme l'enfance des peuples, tendre et mystique avec le christianisme, nette et positive avec les jurisconsultes, énergique ou voluptueuse avec les anciens, fortifiant encore son énergie au milieu des guerres civiles, s'élevant au milieu des controverses religieuses, raffinée sous l'influence italienne, enflée sous l'influence espagnole, sévère sous Richelieu, en un mot semblable aux fleuves qui réfléchissent tous les accidents de leur rive. Quoiqu'elle eût peu à peu grandi avec la civilisation, et que tant d'événements et d'influences l'eussent insensiblement polie et épurée, elle attendait que la civilisation eût reçu un dernier développement, que la société fût définitive-